



LE PROJET ENCCRE

120 chercheurs de tous horizons, historiens des différents domaines de l'Encyclopédie, ingénieurs, étudiants et bénévoles font revivre cette œuvre majeure du XVIII^e siècle à travers une interface numérique qui permet non seulement d'en consulter une édition originale complète, mais aussi d'y naviguer facilement, grâce notamment à des éclairages ponctuels articulés avec le contenu. <http://enccre.academie-sciences.fr>

terme n'était pas péjoratif, c'était la loi du genre; d'ailleurs, à l'époque, ce que nous appellerions aujourd'hui les droits d'auteur était tout à fait confus), en partie avoué, en partie occulté, de deux, trois, dix dictionnaires qui l'ont précédé. En partie avoué, parce qu'il est clamé dès le *Prospectus* (l'ouvrage que Diderot publia pour annoncer le lancement de l'*Encyclopédie*) et le «Discours préliminaire»: le projet n'était au départ que la traduction améliorée de la *Cyclopaedia* anglaise d'Ephraïm Chambers (publiée à partir de 1728), laquelle avait déjà puisé largement dans le *Dictionnaire de Trévoux* (édition de 1721).

Des «vacataires» (dont D'Alembert) ont été payés à la page pour traduire «au kilomètre» l'ensemble de la *Cyclopaedia* et la distribuer aux collaborateurs en leur donnant comme consigne: vous pouvez laisser le texte tel quel, ou le corriger, ou l'amputer, ou ajouter ce que vous voulez, ou le mettre au panier et en écrire un autre. Une circulaire a même été rédigée spécialement à cette fin par le premier maître d'œuvre de l'entreprise, l'abbé de Gua de Malves, avant la reprise en main par Diderot et D'Alembert. Le signataire d'un article peut donc, de fait, n'en avoir pratiquement pas écrit une ligne et l'avoir entièrement copié. Inversement, un article signé Chambers ou jouissant d'une double signature (par exemple «Chambers. (O)», c'est-à-dire Chambers revu par D'Alembert), peut tenir son intérêt principal des petites modifications à la marge du réviseur, le reste étant banal.

Ce n'est pas tout. Pour le moment, nous avons fait comme s'il n'existait guère qu'une

à elle des différences importantes. Imprégnée de culture germanique et suisse, d'obédience plutôt protestante, elle diffère aussi dans les parties scientifiques, par exemple en physiologie et en astronomie. Des extraits sont aussi publiés un peu partout, même en feuilleton dans les périodiques comme le *Journal encyclopédique*. Et tout cela du vivant de Diderot et D'Alembert, à qui l'on n'a en général pas demandé l'avis. Ne parlons même pas des multiples projets avortés.

Puis, à partir de 1781, voire avant, se met en place une refonte totale «par ordre des matières», c'est-à-dire non plus par ordre alphabétique total, mais en trois volumes de mathématiques, cinq volumes de physique, trois volumes de jurisprudence, etc. L'aventure s'étend sur un demi-siècle. Les volumes – ou plutôt des «demi-volumes» – paraissent de 1782 à 1832, sans que leur articulation soit toujours parfaitement claire, en particulier pour les volumes de planches: il n'existe pas deux bibliothèques qui aient le même inventaire de ces quelque 200 volumes. Cela s'appelle l'*Encyclopédie méthodique*.

Au départ, l'entrepreneur libraire-imprimeur Charles-Joseph Panckoucke a distribué, aux maîtres d'œuvre des différents dictionnaires thématiques, des copies des articles de leur discipline, en les chargeant de les conserver tels quels ou de les modifier en fonction de leurs défauts ou de l'évolution des idées et découvertes. Pour certaines matières, les livres qui en sont sortis ressemblent à l'*Encyclopédie* de départ – c'est le cas pour les mathématiques, où disons 80% sont repris de D'Alembert et de l'abbé de la Chapelle; pour d'autres, cela n'a rien à voir. Entre-temps, Panckoucke est mort, la majorité des anciens collaborateurs aussi et tous les cas sont possibles. Entre-temps aussi, il y a eu la Révolution, l'Empire, la Restauration, voire la Monarchie de Juillet!

QUAND L'ORDRE ALPHABÉTIQUE S'ÉTALE SUR 20 ANS

Revenons à la première édition de l'*Encyclopédie*, celle dite de Paris, de 17 volumes de discours et 11 volumes de planches. Elle s'étend sur vingt ans et est lourdement tributaire de l'ordre alphabétique, du contexte politique, du recrutement ou du départ de collaborateurs et de leurs trajectoires de vie.

Les volumes de texte (I-VII) sortent au rythme approximatif d'un par an de 1751 à 1757, puis tous les autres (VIII-XVII) ensemble en 1765 après la crise et l'interdiction de 1758-1759 pour motifs religieux et idéologiques. Quant aux volumes de planches (XVIII-XXVIII), ils sont édités par matières, s'échelonnent entre 1762 et 1772 et leur parution n'a aucun rapport avec l'ordre alphabétique des articles, même si elle a un vague lien avec l'ordre >

L'Encyclopédie regorge de variantes, d'errata, de renvois, de débats, de commentaires...

édition de ce qu'on appelle l'*Encyclopédie*. Mais ce n'est pas du tout le cas. Plusieurs autres, très proches (sans ou avec les Suppléments), toutes en français, ont été publiées à l'étranger – Lucques, Livourne, Genève, Neuchâtel, Lausanne, Berne – sous des formats divers. L'édition d'Yverdon, en Suisse, présente quant

> alphabétique des matières. Ainsi, un article de géométrie de la lettre A, paru en 1751, s'il fait appel à des figures, ne sera compréhensible par le lecteur qu'en 1767, lors de la parution des planches de cette discipline (voir la figure page 74).

Cet ouvrage immense, dont certains passages sont critiqués vis-à-vis des autorités établies, qu'elles soient politiques, religieuses ou économiques, se heurte aux pouvoirs en place et à leurs fluctuations. Il connaît deux interdictions. La première, très temporaire en 1752, a pour prétexte l'article « Certitude ». Cet article porte l'astérisque, signature de Diderot, mais, de fait, reproduit explicitement la thèse de l'abbé de Prades, qui prône une théologie libérale et moderne, condamnée par la Sorbonne. La seconde, plus longue, en 1759, est déclenchée par l'article « Genève » de D'Alembert, paru en 1757 dans le tome VII. Fortement inspiré des idées de Voltaire, cet article a suscité de vives protestations. Comme le dit Condorcet dans la *Vie de Voltaire* : « L'insurrection fut générale. Le *Journal de Trévoux*, la *Gazette ecclésiastique*, les journaux satiriques, les jésuites et les jansénistes, le clergé, les parlements, tous, sans cesser de se combattre ou de se haïr, se réunirent contre l'*Encyclopédie*. »

L'*Encyclopédie* connaît donc une phase « montante » de 1751 à 1757, avec un succès éditorial croissant, l'arrivée de nouveaux collaborateurs les plus prestigieux (dont Voltaire, Turgot, etc.), puis une phase « descendante » à partir de 1758, avec le retrait de D'Alembert de la codirection et le départ d'auteurs célèbres (certes en partie remplacés par d'autres de qualité), mais aussi la perte (sauf pour les planches) du « privilège royal » (c'est-à-dire l'autorisation d'imprimer et une certaine protection vis-à-vis des contrefaçons) et une impression à Neuchâtel, hors du royaume. Tout cela est connu, mais les conséquences sur les contenus des articles sont en général sous-estimées, voire éludées, par ceux qui lisent et commentent l'ouvrage aujourd'hui.

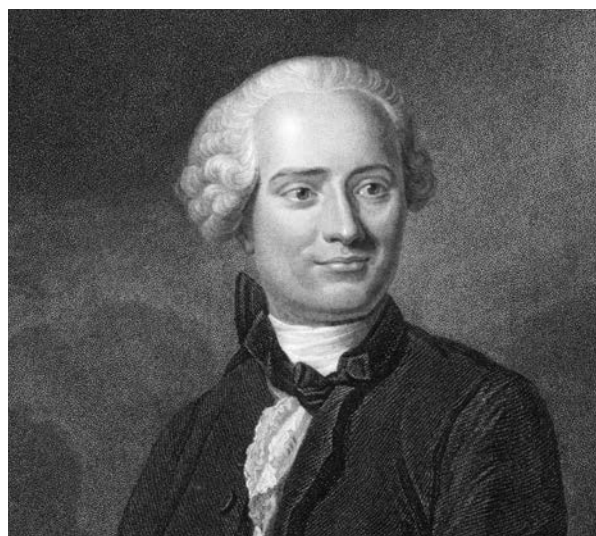
RÈGLEMENTS DE COMPTE

Les retombées perverses de l'ordre alphabétique ne touchent pas que les sujets politiquement ou idéologiquement brûlants. Elles concernent aussi les sciences ; en voici quelques exemples. D'Alembert est en compétition et en relations tendues avec Daniel Bernoulli à propos de la mécanique des fluides. Il utilise alors certains articles, dans l'ordre où le hasard alphabétique a bien voulu les mettre, à la fois pour égrener les résultats de ses recherches nouvelles et pour régler ses comptes (fort poliment) avec son adversaire. L'article « Hydrodynamique » (tome VIII, 1765, mais prêt vers 1758) complète ainsi « Fluide » (tome VI, 1756) ; il y aura aussi des ajouts à

D'ALEMBERT A 300 ANS

Né le 16 novembre 1717, Jean le Rond, baptisé du nom de l'église parisienne au pied de laquelle il avait été abandonné (auquel il ajouta par la suite le nom D'Alembert), est surtout célèbre aujourd'hui comme codirecteur de l'*Encyclopédie* avec Diderot. Mais les étudiants se souviennent de

la « règle de D'Alembert » pour la convergence des séries en mathématiques, du « principe de D'Alembert » à la base de la mécanique ou de l'opérateur « d'alembertien », utilisé pour l'étude des ondes, voire du « théorème de D'Alembert » en algèbre. C'est son *Traité de dynamique*, publié en 1743, qui l'a rendu célèbre à 26 ans. Une édition critique et commentée de ses œuvres complètes est en cours depuis une vingtaine d'années : outre l'ENCCRE, sept volumes sont déjà publiés (CNRS Éditions), un autre paraît à l'occasion du tricentenaire et une quarantaine sont encore prévus...



« Résistance des fluides » (XIII, 1765). Voici un exemple, parmi d'autres, tiré de l'article « Hydrodynamique » :

M. Daniel Bernoulli a employé le principe des forces vives dans des cas où il n'aurait pas dû en faire usage. J'ajoute que ce grand géomètre a d'ailleurs employé ce principe sans le démontrer, ou plutôt que la démonstration qu'il en donne n'est point satisfaisante ; mais cela n'empêche pas que je ne rende avec tous les savants, la justice due au mérite de cet ouvrage.

Prenons maintenant les articles consacrés aux nombres de 0 à 12. Ils sont insérés, non pas dans cet ordre, mais alphabétiquement, c'est-à-dire : cinq, deux, ... zéro. Tous sont très courts et sans intérêt sauf trois d'entre eux : « Huit », « Neuf » et « Onze ». Pourquoi ? Parce qu'ils se situent au milieu de l'alphabet. Or à l'époque où les volumes correspondants sont rédigés, D'Alembert a recruté un homme passionné d'arithmétique, qui avait envoyé d'intéressants